

Terreur d'aimer  
et d'être aimé

## DU MÊME AUTEUR

*Les 100 mots de l'adolescent*  
(sous sa direction, avec F. Dargent),  
Puf, coll. « Que sais-je ? », 2018

*Les folies compulsives,*  
Dunod, coll. « Psychisme », 2016

*Actualités des états limites*  
(sous sa direction), érès, 2014

*Les sex addicts,*  
Puf, coll. « Que sais-je ? », 2014

*Les états limites*  
Puf, coll. « Que sais-je ? », 2012

Vincent Estellon

# Terreur d'aimer et d'être aimé

Psychopathologie du lien  
et de la vie amoureuse

 **ères**  
éditions

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2020

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6703-6

Première édition © Éditions érès 2020

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

# *Table des matières*

INTRODUCTION.....	7
-------------------	---

## **Psychopathologie du lien et de la vie amoureuse**

1. RACINES	
ET CHEMINEMENTS CLINIQUES.....	13
Origines d'un parcours de recherche clinique.....	15
De la musique à la psychanalyse .....	24
De la clinique à la découverte du transfert.....	36
2. LES ÉTATS LIMITES.....	41
3. DE LA PSYCHOPATHOLOGIE DU LIEN À LA VIE AMOUREUSE ORDINAIRE .....	51

## **Folies ordinaires de la vie amoureuse**

4. DE LA SCÈNE DE MÉNAGE À L'AMOUR	
DE LA HAINE.....	57
L'amour de la haine .....	63
De la scène de ménage au transfert paradoxal.....	67
5. UN TYPE DE CHOIX D'OBJET	
PARTICULIER CHEZ LA FEMME.....	71
Une femme hétérosexuelle aime un homme homosexuel.....	74
Quel genre de sexe ? .....	82
Les effets des interrelations précoces dans la construction du narcissisme.....	88

## **La difficile conquête de la liberté sexuelle**

6. MUTATIONS SEXUELLES ? .....	97
La compulsion pornographique et l'évitement du lien .....	104
7. JOHN : ENTRE MANIE, MÉLANCOLIE ET HYPOCONDRIE SEXUELLE.....	113
Hypocondries sexuelles.....	118

De l'addiction au travail à l'addiction sexuelle.....	122
Intemporalités œdipiennes : version mélancolique du fantasme de séduction chez l'homme ?.....	125
Une sexualité hypocondriaque ?.....	126
Séduction et manèges du transfert.....	131
8. SURVIVRE À L'AMOUR FOU .....	139
De la masturbation esseulée à la tentative d'autoengendrement : Gros-Câlin, « compagnon d'infortune prénatale » .....	162

## **Psychanalyse du lien et soin psychique**

9. LA PSYCHOPATHOLOGIE DU LIEN DANS LA RELATION THÉRAPEUTIQUE	
Transferts et moments limites.....	173
Folies transférentielles ordinaires .....	173
10. DE L'EMPATHIE À L'INJURE	
DANS LE TRANSFERT .....	183
Transfert et résistances de l'analyste .....	187
11. DU SOIN EN PSYCHANALYSE :	
POUR UNE PSYCHANALYSE DU LIEN.....	197
Le <i>care</i> psychanalytique.....	199

Frontières de la cure et apports de la clinique infantile des enclaves autistiques.....	203
Contre-transfert ou désir de l'analyste ?.....	205
Déconditionner la contrainte à la souffrance relationnelle : un enjeu de la psychothérapie analytique.....	209
Construire la mémoire d'un lien régulier qui survit à deux.....	215
L'apport du psychodrame analytique individuel dans l'entretien clinique.....	220
Empathie, apathie et soins psychanalytiques.....	221
BIBLIOGRAPHIE.....	229



## *Introduction*

Écrire sur l'amour, sur la blessure sexuelle des hommes, donne à celui qui s'y essaie le sentiment de se confronter à quelque chose d'intemporel. Lorsqu'il vient habiter les êtres, dépassant souvent un seul projet volontaire ou conscient, l'amour ne saurait se réduire à une rencontre. Comme dans les mythes ou dans certains contes, il met à l'épreuve, éblouit, trouble, fait souffrir autant qu'il ravit. Comme l'écrit Jean-Pierre Vernant (1982, p. 166), à la faveur de sa connaissance des mythes : « Le miroir où Narcisse se voit comme s'il était un autre, s'éprend follement de cet autre sans d'abord s'y reconnaître, le poursuit dans le désir de le posséder, traduit le paradoxe, en nous, d'un élan érotique qui vise à nous unir à nous-mêmes, à nous retrouver dans notre intégralité, mais qui ne peut jamais y parvenir que par un détour. Aimer, c'est tenter de se rejoindre dans l'autre. » La rencontre amoureuse a ce pouvoir particulier d'arracher l'humain d'une position

régressive de toute-puissance où il se croyait auto-suffisant, capable de tout, *tout seul*. Si « je peux tout, tout seul », je n'ai pas besoin de l'autre. Or, lorsque je suis séduit par l'autre, je me reconnais manquant, et d'une certaine façon passif, car potentiellement affecté non seulement par la présence ou l'absence de l'autre, mais aussi par la qualité de sa présence ou de son absence : l'amoureux sait reconnaître lorsque l'autre aimé pourtant présent en personne n'est plus là, absent de la relation ou de l'implication affective. L'amour, le désir et la sexualité entretiennent des liens complexes et parfois non susceptibles de s'articuler de façon harmonieuse. Et l'expérience sexuelle du fiasco est parfois sinon souvent à la mesure d'une idéalisation grandiose du partenaire, ou d'un sentiment amoureux tellement fort qu'il vient paradoxalement inhiber le désir. On entend déjà combien l'expérience de l'amour ne peut se concevoir sans le jeu de l'idéal et de la déception, de l'espoir et de la peine, de l'angoisse et du bien-être, du dialogue de la présence et de l'absence, de l'extase et de la souffrance.

En revenant sur mon cheminement clinique et universitaire, je m'aperçois aujourd'hui combien différents axes de mes recherches – sur la métapsychologie de l'acte créateur, dans le champ des sexualités et du genre, sur les pathologies limites et compulsives, les addictions sexuelles, les cliniques

de l'extrême, les moments limites en psychanalyse – prennent comme référence cardinale la question du lien et de la vie amoureuse, dans ses affres et ses miracles. L'état amoureux, comme la séparation, bouscule les limites entre deux êtres, et réveille et met au travail celles héritées des relations précoces : dans une certaine mesure, le sujet aime à la façon dont il a aimé et a été aimé par sa mère, son père, ses grands-parents, sa fratrie, et toutes les personnes importantes dans son environnement affectif... Parfois, au contraire, il s'agit de tenter d'aimer différemment de cette stylistique de liens qui régnait autrefois. Dans le lien amoureux, une partie du sujet s'aime en aimant l'autre et vice versa. L'établissement d'un lien amoureux durable implique de ne pas oublier ce qu'on est, qui on est et qui on aime. François Perrier (1970-1971, p. 27) dans son séminaire sur l'amour lançait cette question : « L'amour est un symptôme dont l'autre porte toujours la moitié ; mais symptôme de quoi ? » L'état amoureux installe cette croyance selon laquelle le partenaire est l'objet complémentaire qui saura répondre, au moins en partie, à ses désirs, attentes et sollicitations, à la façon dont jadis l'objet primordial a pu mettre le monde à la portée du bébé pour sa survie somatique, affective et psychique. Au cours de la vie amoureuse de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte, cette croyance, souvent blessée, est suceptible d'engager

la construction de « défenses anti-amour », selon l'expression d'une patiente. Si certaines sont délibérées et conscientes, d'autres, plus inconscientes, sont beaucoup plus complexes à débusquer.

Le présent ouvrage vise à explorer, à partir de cas rencontrés en institution ou sur le divan du psychanalyste, des moments de vie et de cure qui donnent à réfléchir sur la terreur d'aimer et d'être aimé. Qu'il s'agisse de l'anorexie sexuelle, de la dépendance affective, des addictions sexuelles, de l'amour de la haine, ou encore, de l'impossibilité à associer le désir sexuel au sentiment amoureux, les configurations cliniques abondent dans la psychopathologie de la vie quotidienne pour parler de cette grande difficulté à aimer et à être aimé. Et, dans la cure, le lien transférentiel est utilisé comme voie d'expérimentation et d'analyse pour revivre de façon anachronique ces liens qui ont blessé ou enchanté, ces liens qui ont configuré une certaine manière d'accepter ou de refuser le risque d'aimer et d'être aimé.

PSYCHOPATHOLOGIE  
DU LIEN  
ET DE LA VIE AMOUREUSE



*Racines  
et cheminements cliniques*

Se pencher sur sa propre trajectoire peut susciter une sensation de vertige liée au temps vécu – passé et parfois oublié –, souffrance étrange prise entre le ressenti d’une intense solitude et l’excitation d’une pensée en devenir. Un possible destin, pour contourner ce sentiment *inquiétant* mêlant apparitions évanescentes, oublis et *sensations de souvenirs*, eût été de revenir de façon pragmatique et chronologique sur ma trajectoire clinique et universitaire depuis ces vingt dernières années. Cela aurait mobilisé des souvenirs précis, et présenté l’avantage de donner une vue historique de celle-ci. Il m’a semblé cependant qu’un travail en psychopathologie psychanalytique inspiré par la clinique singulière des cas, et marqué

par l'expérience du transfert et du contre-transfert, prenant souvent des détours pour parvenir à un but non attendu, méritait un tout autre traitement. C'est sur le chemin de l'écrit qu'une forme se fait jour, intrigue, insiste, et réinterroge tout un système de croyances et de connaissances. Pour le chercheur en psychopathologie clinique, certaines formes théoriques appréhendées sous un certain éclairage à un moment donné peuvent se modifier sous l'angle de la pratique clinique – en tant que ce qui se passe dans nos cabinets de consultation (véritables laboratoires d'analyse des liens et des « déliens » humains) est à considérer comme une expérience humaine scientifique. Cette expérience clinique amène en retour à formaliser de nouvelles problématiques théoriques, à interroger l'actualité de certains modèles pour ouvrir des pistes de réflexion originales et redéfinir des aménagements thérapeutiques. En choisissant cette façon d'écrire, ce livre s'inscrit dans un esprit référé au modèle psychanalytique accordant à l'accident, au détour, à l'imprévu, à la surprise et à l'oubli, mais aussi bien au cas particulier, au symptôme et au rêve, un sens à déchiffrer toujours singulier. Il y a aussi, dans ce mouvement de retour en arrière sur le chemin parcouru, une révélation – au sens photographique du terme – de présences qui ont porté et soutenu mes recherches, avec lesquelles un partage a pu être possible. Sur



les traces d'André Green dans les années 1973, de François Perrier (1970-1971) à partir de son séminaire sur l'amour, mais aussi, plus récemment, de Jean-Bertrand Pontalis, Bernard Brusset, Catherine Chabert, Jacques André, Didier Anzieu, Daniel Widlöcher, Patrick Guyomard, ce livre vise à réévaluer la place des sensations, des affects et des émotions dans la métapsychologie freudienne, dans la psychopathologie clinique contemporaine mais aussi, et surtout, au sein des dispositifs thérapeutiques.

## ORIGINES D'UN PARCOURS DE RECHERCHE CLINIQUE

Mon parcours dans la recherche clinique s'est modifié durant ces vingt dernières dernières années : dans un premier temps, mes travaux (Estellon, 1995)<sup>1</sup> portaient sur les rapports entre l'établissement d'un cadre psychopathologique et l'émergence d'une processualité créative artistique. Je prenais alors comme cas clinique intrigant le pianiste canadien Glenn Gould, qui témoignait par sa symptomatologie complexe (isolement

---

1. Cet article reprenait les hypothèses soutenues en année de maîtrise de psychologie clinique dans le mémoire intitulé « Glenn Gould, clinique et art du contrepoint », sous la direction du professeur Jean-Pierre Martineau, université Montpellier III, juin 1995.

social et affectif, phobie du toucher, étranges rituels, passion pour les enveloppes sonores, « écouteurisme », compulsions, hypochondrie) d'une étrange *névrose obsessionnelle limite*, si grave qu'elle semblait contenir en son enceinte défensive différents secteurs psychopathologiques, de certains aménagements pervers à certaines défenses psychotiques sur le versant autistique. L'exploration de ce cas – par le biais de nombreuses lectures, vidéos, films documentaires, et autres archives issues des fonds Gould à Toronto ou détenues par Bruno Monsaingeon – me permit d'interroger les limites entre génie et folie, mais aussi d'explorer les rapports entre la création artistique et les relations amoureuses. Car si Glenn Gould avait pu enregistrer plusieurs centaines de disques musicaux, produire des textes, des vidéos, émissions radiophoniques..., on ne lui connaissait dans les années 1990 aucune expérience amoureuse autre que celle procédant de l'extase musicale. Le titre de l'essai de Michel Schneider (1987), *Glenn Gould piano solo*, annonçait la coloration de ce destin pulsionnel particulier musical, solitaire. Aujourd'hui, nous disposons de nouvelles informations : s'il cultivait avec les médias l'image d'un artiste ascète et quasiment asexué, des études plus récentes nous apprennent ses liens amoureux avec l'artiste peintre Cornelia Foss (qui avait déjà deux enfants et à qui Glenn s'était beaucoup attaché),

et plus tard, avec la soprano Roxolana Roslak (Hozer, Raymont, 2009).

Pour autant, ce personnage aussi génial qu'excentrique interrogeait de mon point de vue certaines modalités d'une psychopathologie du lien. Tenter de sentir la singularité du cas Gould m'imposait de ne pas succomber à la représentation proposée par les médias. Si le pianiste qui abandonna la scène très jeune<sup>2</sup> pour se consacrer à l'enregistrement vivait effectivement seul et isolé du monde, et ne supportait pas d'être touché, la question portant sur le sens relationnel de la phobie du toucher dans la névrose de contrainte méritait des développements. Était-il sérieux d'envisager le tabou du toucher chez un pianiste ? Cette question peut prêter à sourire. La valeur des mains, néanmoins, dans une telle activité professionnelle impose des mesures de prudence. Cependant, cette *hantise d'être touché* (par l'autre), dans le cas qui nous occupe, dépassait la problématique de la

---

2. En 1964, Glenn Gould quitte définitivement la scène pour consacrer sa carrière à l'enregistrement en studio. Il y pensait depuis longtemps car le principe même du concert en public lui était insupportable : « Pour moi, le concert public est quelque chose de cruel, de féroce et d'idiot, c'est exactement ce qui pousse des sauvages comme ces gens d'Amérique latine à aller voir les corridas ! [...] Je déteste le public, non pas dans ses composantes individuelles mais en tant que phénomène de masse. Il s'agit d'une force du mal [...] Je me refuse à obéir à sa loi. »

*valeur* des mains chez un pianiste de renommée internationale. Être touché, être séduit, accepter l'influence de l'autre, annoncent la définition de la *passivité* telle que l'entend Freud. L'obsession du contrôle et de la maîtrise, le mépris pour le féminin<sup>3</sup> assimilé au sentimentalisme, laissent de fait apparaître un système défensif extrêmement opérant contre toute tentation de séduction ou de passivité. Freud (1926) dans *Inhibition, symptôme et angoisse* s'interrogeait justement sur le déguisement symbolique des symptômes permettant à bien des malades de trouver des satisfactions substitutives. Les interdictions, les devoirs, les rituels obligatoires qui enferment l'obsédé dans sa propre prison autodélimitée, jouent également dans le sens d'une satisfaction par la maîtrise sur le terrain connu, mais aussi par l'exclusion des autres dans ce jeu « tout seul » où seul le maître Moi dicte le règlement. L'anorexie sexuelle semblait dans son cas constituer une condition pour assoir une forme de sublimation extrême, accordant à la musique un exclusif investissement amoureux, érotique et sensuel.

Une réflexion sur le rapport du musicien à l'instrument mettait en perspective le déplacement

---

3. Glenn Gould prenait en horreur les affaires sentimentales, et même la musique romantique de Frédéric Chopin, jugée trop « féminine ».

- de vue*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient ».
- QUIGNARD, P. 2007. *La nuit sexuelle*, Paris, Flammarion.
- ROLO, D. ; DEJOURS, C. 2015. « Travail et usage de substances psychoactives : évolution de la clinique », *Psychologie clinique et projective*, vol. 21.
- ROTH, P. 1969. *Portnoy et son complexe*, trad. fr. H. Robillot, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1973.
- ROUSSILLON, R. 1991. *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*, Paris, Puf, 1999.
- ROUSSILLON, R. 2002. *Agonie, clivage et symbolisation*, Paris, Puf.
- ROUSSILLON, R. 2002. « Agonie et désespoir dans le transfert paradoxal », dans J. André, *Le temps du désespoir*, Paris, Puf, coll. « Petite bibliothèque de psychanalyse ».
- ROUSSILLON, R. 2014. « Deux paradigmes pour les situations-limites : processus mélancolique et processus autistique », dans V. Estellon et coll., *Actualité des états limites*, Toulouse, érès.
- SEARLES, H. 1979. *Le contre-transfert*, trad. fr. B. Bost, Paris, Gallimard, 1981.
- SCHNEIDER, M. 1987. *Glenn Gould piano solo*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1994.
- VERNANT, J.-P. 1982. *L'individu, la mort, l'amour*, Paris, Gallimard, coll. « Folio histoire ».
- WINNICOTT, D.W. 1947. « La haine dans le contre-transfert », dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969.

- WINNICOTT, D.W. 1956. « La tendance anti-sociale », dans *Agressivité, culpabilité et réparation*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque », 2004.
- WINNICOTT, D.W. 1966. « L'absence de sentiment de culpabilité », dans *Agressivité, culpabilité et réparation*, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque », 2004.
- WINNICOTT, D.W. 1971*a*. « Le rôle de miroir de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant », dans *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975.
- WINNICOTT, D.W. 1971*b*. « Jouer. L'activité créative et la quête du soi », dans *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975.
- WIDLÖCHER, D. 2002. « Entre cadre et interprétation », dans C. Botella (sous la direction de), *Penser les limites. Écrits en l'honneur d'André Green*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, p. 366-372.
- WIDLÖCHER, D. 2012. « Comprendre le sens. Est-ce notre métapsychologie ? », dans J. André (sous la direction de), *Comprendre en psychanalyse*, Paris, Puf, p. 75-90.
- ZALTZMAN, N. 1988. *De la guérison psychanalytique*, Paris, Puf.